

## Préface

Dans ce second tome de la collection « La philo ouverte à tous », Laurence Vanin-Verna nous séduit encore par la pertinence de ses propos, par la clarté avec laquelle elle nous ouvre le champ de la connaissance des grands préceptes philosophiques, en matière de sensation et de perception du monde.

Ce second volume redéploie avec rigueur et brio les linéaments des problématiques relatives au sensible et à l'esprit.

Qu'est-ce que voir ? Qu'est-ce que vivre et ressentir ? En quoi les sensations et les perceptions physiques font-elles sens dès lors que la conscience entre en jeu ?

Laurence Vanin-Verna évoque avec singularité les stratégies du regard ; elle montre combien l'intention que l'on met dans une visée de l'esprit peut revêtir plusieurs champs de notre quotidien : social, scientifique ou artistique. Le passage sur la stratégie sportive et militaire est des plus éloquents puisqu'il aborde le regard comme fondement d'un comportement.

Ce qui est appréciable, c'est que l'auteur nous ouvre les portes de l'introspection et de la lumière du cœur à partir d'un œil et d'une pensée vécus du dedans.

L'angle de la philosophie permet à l'auteur d'interroger le corps et son arrachement à la matière, aux lois de la pesanteur, que l'illustration par la danse autorise sous le nom de la grâce.

Quand la connaissance sensible dépend du sujet qui regarde, quand voir ne suffit pas à connaître, quand la pensée transcende la sensation pour accéder au Beau, l'esthète révèle par son regard et la conscience qui s'y rattache une humanité à partager.

Regard, affect et émotion s'entremêlent pour nourrir le désir et la joie de contempler, de créer, de sentir pour participer pleinement au jeu de la vie.

Laurence Vanin-Verna nous transmet et nous éclaire, nous lecteurs avisés ou néophytes, sur le sens de cette pièce humaine où l'œil et l'esprit, par la contemplation consciente, s'autorisent à voir et à penser nos destinées dans une alliance éclairée du cœur par le spirituel...

Un nouvel éclairage, intelligent et subtil, toujours relié à la réalité de nos vies, conformément et fidèlement à l'impératif que s'est donné l'auteur, à savoir rendre la philosophie accessible à tous !

Delphine Leggio

*Docteur en sémiologie appliquée à l'art  
Spécialiste de civilisation nord-américaine*

*Danse thérapeute*

*Chargée de cours à l'université en art et littérature comparée*

*Jury de rencontres chorégraphiques*

# Introduction

À sa naissance, l'homme ouvre innocemment ses yeux sur le monde, il passe ainsi de l'ombre à la lumière.

Sa vue s'affine progressivement et à mesure que les images qu'il voit font sens, il constate parallèlement une évolution de son esprit.

De fait, de la sensation à la perception, il apparaît que l'œil et l'esprit sont intimement liés et se complètent mutuellement dans le processus de compréhension, d'évolution mentale. Et si les conditions de la sensation restent toutefois relatives au sujet qui les éprouve, l'esprit doit garder à leur égard sa fonction critique. Comment envisager les différents rapports entre voir et penser ?

Voir ne signifie-t-il pas indirectement penser ? À savoir : saisir, comprendre, interpréter, dépasser les apparences et les opinions. La vue ne s'associe-t-elle pas alors au jugement, à la raison, à la pensée ?

En ce cas, la clarté intellectuelle caractérise l'interprétation et l'intellection<sup>1</sup> mais aussi et plus rarement, le génie du vision-

---

1. Exercice de l'intellect, action de comprendre.

naire qui anticipe sur les valeurs de son temps. Elle permet également d'accéder à une première forme du savoir, de bâtir des vérités scientifiques fondées sur des observations, ou encore de se révéler créatif.

Par ailleurs, nous sommes entrés dans l'ère de l'image. Du matraquage publicitaire à la télévision, en passant par le cinéma et Internet, la société véhicule son lot d'images qui privilégie le paraître à l'être. L'image s'impose comme modèle et pose sa norme. Elle est usurpatrice puisqu'elle tronque la réalité.

À cela s'ajoute que la technologie a permis de dépasser la nature pour produire de nombreuses images virtuelles. Mais l'image suggestive, véritable invitation aux rêves peut être manipulatrice ; elle génère des désirs, c'est pourquoi l'esprit se doit finalement d'être vigilant pour éviter d'être abusé.

D'autre part, dans la relation à l'autre, l'image que chacun donne de lui-même prévaut. Ce qui suppose l'utilisation de certains artifices, une incontestable superficialité.

Entre surface et profondeur, l'intelligence s'efforce donc de déjouer les illusions et travaille à conserver sa lucidité. Mais comment procède-t-elle ?

À l'inverse, la vue éclairée par l'esprit devient efficace. Dans un cadre pratique, notamment, les informations visuelles recueillies permettent une meilleure stratégie surtout dans le cadre militaire ou encore sportif.

L'art, quant à lui, contribue à faire connaître le Beau dans la contemplation. S'élevant de la beauté physique à la vertu du Beau intérieur, le regard se fait introspectif, intimiste. Se révélant à lui-même dans la sincérité, il ouvre la voie vers la spiritualité. L'œil symbolise alors l'accès au transcendant par la réflexion. Cependant comment se détourner d'une vision superficielle pour accéder à une vue de l'esprit efficace et orientée vers la perfection ?

Entre le fait de voir et celui de penser ne se joue-t-il pas le délicat et impératif problème de la quête de la vérité ? Celle des origines ?

# 1

## L'œil et la vue : du relativisme des sensations

### L'œil collecteur d'informations

L'œil correspond à l'organe de la sensation visuelle. C'est par lui que nous voyons ce qui se passe devant nous. Il nous renseigne sur le monde qui nous entoure. Il collecte des informations sur les espaces colorés qui s'exposent devant lui. Il remarque les couleurs, les formes, les lignes, les courbes et distingue des reliefs et des mouvements.

L'œil constate également des ordres de grandeur dans la complexité infinie et bariolée des paysages qui s'offrent à lui. Complexité, car le bleu du ciel se noie dans celui de la mer, les routes s'entrecroisent et semblent faire des nœuds, certaines courbes des montagnes disparaissent derrière d'autres, des corps s'étalent devant lui et l'observateur ordonne visuellement ce qui lui est donné. Son esprit élucide cette complexité. Ainsi, le paysage devient-il un centre d'associations et de relations ; un lieu où visuellement les éléments s'assemblent pour faire sens.

« Voir, c'est entrer dans un univers d'êtres qui *se montrent*, et ils ne se montreraient pas s'ils pouvaient être cachés les uns derrière les autres ou derrière moi. En d'autres termes : regarder un objet, c'est venir

l'habiter et de là saisir toutes choses selon la face qu'elles tournent vers lui<sup>1</sup>. »



Voir, c'est recueillir  
des informations

L'œil observe la surface des choses puisqu'il ne voit pas leur intériorité. L'œil voit les aspects et saisit les apparences. Il est par définition l'organe récepteur de l'ensemble du processus de la vision et a pour fonction de recevoir et de transformer les vibrations de la lumière en influx nerveux directement transmis au cerveau. L'œil est constitué ainsi par un ensemble de capteurs photosensibles. Il détecte différents points, un par capteur et convertit l'information (couleur, luminosité...) en un message nerveux transmis au cerveau par le nerf optique jusque dans l'aire visuelle (située

---

1. « Mais, dans la mesure où je les vois elles aussi, elles restent des demeures ouvertes à mon regard, et, situé virtuellement en elles, j'aperçois déjà sous différents angles l'objet central de ma vision actuelle. Ainsi chaque objet est le miroir de tous les autres. Quand je regarde la lampe posée sur ma table, je lui attribue non seulement les qualités visibles de ma place, mais encore celles que la cheminée, que les murs, que la table peuvent "voir", le dos de ma lampe n'est rien d'autre que la face qu'elle "montre" à la cheminée. Je peux donc voir un objet en tant que les objets forment un système ou un monde et que chacun d'eux dispose des autres autour de lui comme spectateurs de ses aspects cachés et garantie de leur permanence. Toute vision d'un objet par moi se réitère instantanément entre tous les objets du monde qui sont saisis comme coexistants parce que chacun d'eux est tout ce que les autres "voient" de lui. » M. Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception, le corps*, p. 82. Maurice Merleau-Ponty (1908-1961), philosophe français a souhaité faire de la phénoménologie la base de la compréhension de l'existence. Selon lui c'est à partir de son vécu que l'homme fait l'expérience d'autrui et du monde.

vers la nuque). À son tour, le cerveau interprète ces informations provenant des yeux et dans sa complexité neurologique produit les images. L'homme parvient à distinguer de nombreuses nuances de couleurs, à l'exception des daltoniens<sup>1</sup> qui ne les perçoivent pas toutes, notamment le rouge, le vert ou le bleu. Le champ visuel, quant à lui, détermine les limites de l'espace de perception, qui en règle générale s'étend pour l'homme à 180°. En définitive, la sensation visuelle se caractérise par un état de conscience élémentaire résultant d'une impression faite sur l'organe sensoriel. 

John Locke<sup>2</sup> considère que :

« Et premièrement nos sens, étant frappés par certains objets extérieurs, font entrer dans notre âme plusieurs perceptions distinctes des choses, selon les diverses manières dont ces objets agissent sur nos sens. C'est ainsi que nous acquérons les idées que nous avons du blanc, du jaune, du chaud, du froid, du dur, du mou, du doux, de l'amer, et de tout ce que nous appelons qualités sensibles. Nos sens, dis-je, font entrer toutes ces idées dans notre âme, par où

---

1. Physicien anglais, John Dalton a découvert les problèmes physiques liés à des anomalies de perception des couleurs.

2. Philosophe anglais (1632-1704), d'abord médecin il participa à la vie politique de son temps. Contre Descartes, il fut purement empiriste et ne s'attacha qu'aux faits. C'est pourquoi il relia toutes nos connaissances à la sensation, alors que Descartes se méfiait du sensible et privilégiait l'usage de la raison.

j'entends qu'ils font passer des objets extérieurs dans l'âme ; ce qui y produit ces sortes de perceptions. Et, comme cette grande source de la plupart des idées que nous avons dépend entièrement de nos sens, et se communique à l'entendement par ce moyen, je l'appelle sensation<sup>1</sup>. »

La sensation permet aussitôt de renseigner l'esprit afin qu'il construise ses raisonnements à partir d'idées sensibles. La sensation demeure donc liée à des conditions physiques et physiologiques mais elle reste également un phénomène psychique.

Physiologiquement, l'œil saisit la lumière consécutive à une source lumineuse. Il en est le récepteur. Cet excitant ou stimulus correspond à la cause physique de la vision. Mais comment envisager l'influence du sujet percevant, de chacun de nous, de son psychique, sur ce qu'il voit ?

### **Le filtre du sujet**

Notons, de fait, que l'objet est perçu à travers le filtre du sujet. Par exemple, si celui-ci a un œil injecté de sang, cela engendre un phénomène rouge, et donc une altération de ce qui est vu. Remarquons également que nous sommes tous « victimes » du

---

1. *Essai sur l'entendement humain*, II, 1.

point aveugle<sup>1</sup> à savoir d'un moment où les choses échappent à notre vue. Ainsi, le phénomène et le sujet constituent-ils les éléments attestant de la relativité de nos sensations. Ce qui explique pourquoi les sceptiques<sup>2</sup>, dans leur sagesse, admettent qu'il vaut mieux suspendre nos jugements plutôt que d'affirmer des conclusions fondées sur des sensations relatives. D'autant que, les sceptiques considèrent que la connaissance sensible dépend du sujet qui la constitue. Ce qui nécessite un éclaircissement. Puisque, outre ce premier constat qui consiste à dire que les hommes ne voient pas de la même façon que les animaux, et que la vue des animaux diffère d'un animal à un autre, il importe de s'attarder sur ces facteurs qui discréditent la validité de ce que nous voyons.



Je vois en fonction  
de ce que je suis

Tout d'abord, précisons que l'œil de l'être humain porte le relativisme de l'humanité présente en lui. Effectivement, un homme peut, selon les circonstances, être diversement affecté par la vue d'un objet.

---

1. Le point aveugle fut découvert au XVII<sup>e</sup> siècle par le physicien Edme Mariotte. Il s'agit de l'endroit de la rétine où le nerf optique se rattache au globe oculaire. Mariotte a démontré que, dépourvue de cellules photo-réceptrices, la lumière ne peut stimuler cette partie de l'oeil qui constitue donc un « point aveugle », à savoir le seul point de la vision qui ne voit pas.

2. Les sceptiques prônent une doctrine qui refuse d'affirmer quoi que ce soit. Ainsi nous pouvons prétendre que le sceptique est celui qui refuse toute adhésion à toute croyance. Il se contente donc d'observer sans juger, ce qui implique la suspension du jugement.

La relativité des circonstances repose sur l'état d'esprit de la personne qui voit au moment où elle voit. La tristesse, le poids des souffrances peuvent déterminer un regard pessimiste, défaitiste ou larmoyant. L'œil de l'amoureux regarde avec le sentiment exalté, séduit ou admiratif. Ne dit-on pas d'ailleurs que « l'amour rend aveugle » afin d'évoquer cette attention portée à un être idéalisé. Le colérique regarde avec la noirceur et l'agressivité de son tempérament ; le timide, dans un regard, dont la perspective est dédoublée : avec d'une part, la peur du regard que les autres portent sur lui, et ensuite la manière selon laquelle lui-même se regarde et projette sur ses actes son manque d'assurance déstabilisant. Le juste, quant à lui, admire la tempérance et l'harmonie des formes, là où le géomètre remarque des proportions.

Ainsi, celui qui regarde, contemple, est-il celui qui est conditionné parce qu'il est, à l'instant où il voit. Il voit comme il veut voir. Parfois même, il peut refuser de voir la réalité en face, il lui préfère le confort de l'illusion. Cette attitude correspond à la fuite du sujet.



Puis, en fonction de son âge ou de son état de santé, si l'homme se déplace ou s'il est en repos, l'homme ne voit pas les choses de la même façon. L'individu pressé jette un simple coup d'œil, là où l'esthète s'attarde, alors que l'espion relève tous les détails, même les plus insignifiants... ils feront sens plus tard. Par ailleurs, en fonction de la distance à laquelle l'homme se situe de l'objet observé, son positionnement, la sensation visuelle diffère.

De fait, et plus généralement, selon leur éducation morale, religieuse ou leurs coutumes, les êtres ne perçoivent pas les choses de manière identique. Leurs préjugés, les valeurs, les modèles socioculturels auxquels ils appartiennent, peuvent donc affecter diversement leur vue.

Qui plus est, en dehors du sujet observant, l'objet peut également se donner à voir de manière dissemblable en fonction de la luminosité, d'un brouillard qui peut partiellement ou complètement le recouvrir, etc. Les choses se donnent alors à voir de façon plus ou moins distincte. Outre le lieu, la position, à partir desquelles l'homme les observe, elles peuvent être changeantes, mouvantes.

Dès lors, la réalité empirique se révèle insaisissable. La conséquence de cette analyse de la sensation visuelle met en évidence que la vue n'offre qu'une saisie particulière de ce que nous voyons. Elle ne constitue qu'un « point de vue », nécessairement limité, local, lacunaire puisqu'elle n'exprime finalement que le rapport que le corps et le sujet entretiennent avec le monde extérieur et avec les choses qui sont positionnées devant eux.

De toute évidence, il nous faut maintenant admettre que dans la vie quotidienne, en dehors de la démarche scientifique, celui qui observe peut être influencé par son éducation, sa culture, ses croyances, ses préjugés, son tempérament, etc., en bref par un ensemble de divers facteurs socioculturels.

En définitive, nous ne pouvons conclure, maintenant, qu'à la relativité de la sensation visuelle, car l'homme demeure « la mesure » de ce qu'il voit. Et parce que nous pouvons multiplier par le nombre d'hommes la façon particulière dont chacun verra un même objet, multipliant ainsi le nombre de sensations visuelles se rapportant à une même chose. Ceci présuppose une absolue relativité de nos connaissances sensibles. Mais pour un esprit en quête de vérité, comment dépasser ce relativisme ?

## 2 De la sensation à la perception : l'esprit percevant

### Distinction entre la sensation et la perception

Grâce à la sensation, l'homme est en prise directe avec le monde. Il en fait l'expérience. En réalité, et plus largement, nous connaissons le monde par nos sens et par les informations que les sens nous rapportent en nous informant sur lui. Tout comme le précise John Locke :

« Les observations que nous faisons sur les objets extérieurs, ou sur les opérations intérieures de notre âme, que nous apercevons, et sur lesquelles nous réfléchissons nous-mêmes, fournissent à notre esprit les matériaux de toutes ses pensées<sup>1</sup>. »

Nos différents organes sensoriels (œil, oreille, nez, etc.) se complètent pour favoriser notre relation au monde. Pourtant, les messages des sens ont besoin d'être interprétés par l'esprit pour prendre une réelle signification. Mais comment cela se passe-t-il plus précisément pour la vue ?

Tout d'abord l'œil « sent », notamment des présences. Et à force de pratique, l'esprit résout les énigmes posées par la sen-

---

1. J. Locke, *Essai sur l'entendement humain*, II, 1.

sation pour identifier et rapporter l'ensemble à une perception, une signification. À l'exception des illusions d'optique qui ne constituent pas, comme nous pourrions aisément le croire, un égarement des sens mais plutôt une erreur d'interprétation du cerveau.

Toutefois, l'esprit parvient à identifier les objets : voitures, maisons, lacs, qu'il observe. De ce fait, la sensation ou image est ce que collecte l'organe visuel alors que l'esprit permet d'établir des liens plus complexes afin d'ouvrir à la compréhension. C'est ici que se pose la distinction entre la sensation et la perception.



Je pense donc  
je perçois

La sensation correspond à un état de conscience élémentaire, qui fait suite à l'impression faite sur l'organe sensoriel. La pensée, quant à elle, conçoit. C'est pourquoi, les stoïciens considéraient la sensation comme une affection de l'âme, touchée par le monde extérieur. L'imagination vient compléter cette sensation afin que l'homme comprenne et imagine ce qui est la cause de cette sensation. Cette dernière n'est finalement que l'effet d'une cause perçue. La perception consiste alors en une sensation traduite.

C'est pourquoi au simple acte de sentir s'associe un jugement, à savoir une interprétation. Tout comme le médecin constate des symptômes, à savoir des signes que le corps souffrant émet, et qui ne demandent qu'à être interprétés. Le médecin déduit donc à partir de ce qu'il voit et des informations transmises

par son patient, un diagnostic. Le jugement privilégie donc l'émergence d'un point de vue, d'un sens. 

Comme le précise Descartes<sup>1</sup> dans sa seconde méditation :

« Que vois-je de cette fenêtre, sinon des chapeaux et des manteaux qui peuvent couvrir des spectres ou des hommes feints qui ne se remuent que par ressort ? Mais je juge que ce sont de vrais hommes ; et ainsi je comprends par la seule puissance de juger qui réside en mon esprit, ce que je croyais voir de mes yeux<sup>2</sup> ».

En d'autres termes, voir par la fenêtre un manteau et un chapeau, ce n'est pas voir directement un homme. De ce fait, il faut au préalable que je juge que cet être se trouve là pour ensuite affirmer sa présence.

Percevoir signifie donc, dans ce cas, juger. Le jugement introduit par l'esprit correspond à ce qui manque à la sensation pour qu'elle accède à la perception. Il l'identifie. Nécessairement, la sensation demeure la condition de toute perception et de toute connaissance.

Le senti et l'espace – dans lequel est possible la sensation<sup>3</sup> – incarnent des préliminaires pour parvenir à la perception.

---

1. René Descartes, philosophe rationaliste du XVII<sup>e</sup> siècle, cf. le paragraphe sur le doute dans l'ouvrage *Pourquoi philosopher ? Les chemins de la liberté*, collection « La philo ouverte à tous » t. 1, Ellipses.

2. R. Descartes, *Les Méditations Métaphysiques*, 2<sup>e</sup> Méditation.

3. Et par conséquent ce qui se donne à voir.